

Ru
Rail (muraille)
(Nulle du citron) citron
Rail (Râle,
Ru). Mue
en rail - rond
Rail - roue - rail
Mural -

Rouge

09 08 94

Ce n'est pas seulement une nouvelle ère qui commence, c'est d'abord une nouvelle semaine et une nouvelle journée.

Hier je suis sorti défait mais victorieux d'une série de crises qui s'étaient annoncées dès le printemps. Défait, je me recompose. Je le suis par la fatigue, par une bonne fatigue physique et une mauvaise fatigue nerveuse.

Victorieux, je me rouvre, je passe outre et, de la sorte, de nouveau je sérialise.

Hier j'ai travaillé *Avec l'arc noir*. J'opérerai peut-être la synthèse de différents rapports à l'écrit - automatisme et rigueur d'écriture.

20/09/94

Je passe ma vie moderne à confondre les dates. La semaine dernière, je ne savais plus du tout quel jour l'on pouvait être. Je savais, par exemple, que l'on était lundi ou mercredi ou vendredi, mais du combien du mois ? Ça aurait pu être, tel jour, le 12 ou le 15 ou le 19, je n'en savais plus rien.

Cette confusion a eu pour aboutissement le concert de Radio-France où étaient jouées des pièces de Stravinsky et de Boulez. Je n'y avais pas assisté alors que j'en avais l'intention parce que je croyais qu'il avait lieu le dimanche 17 septembre, alors que le 17 septembre était un samedi et que c'était le samedi que le concert serait joué.

Aujourd'hui, j'étais content de moi. L'heure, je la connaissais, en dépit de toutes les montres et de toutes les horloges qui avançaient autour de moi, dans de « mouvantes limites ». Le jour, le le savais aussi : on était le 19. J'y avais réfléchi, j'avais pris le concert de Boulez comme point de repère. J'avais soigneusement calculé, j'étais convaincu et très fier aussi. Toute la matinée, au travail, j'ai griffonné sur des bordereaux la date du *19 septembre 1994* en me disant, pour plaisanter, que cette fois c'était sûr, je connaissais la date exacte pour toute la journée. Eh bien, on est le 20 aujourd'hui et non le 19. Je l'ai vu sur le programme de l'Unesco. Ça a été un horrible sentiment pour moi.

J'ai parfois l'impression de vivre un vrai désastre, quelque chose qui s'effondre mais qui perdure dans son agonie. L'agonie faite de frénésie, ainsi les actes manqués comme renverser le café.

Renverser le café : double geste où s'opposent deux entités, l'une tirant vers l'indépendance et l'autre vers la négation de cette possibilité. Ainsi le bol s'est-il déversé sur la table (sur la nappe synthétique), au sol et sur mon pantalon. Le pantalon ? Je venais à peine de dire qu'il ne ferait pas trois jours. Le sol ? Comme la nappe, il était nettoyé (mais dégueulasse). L'horrible scène aux serpillières. Et sur la nappe, ce qui a été touché,

outre des prospectus, ce sont deux cartes postales, un livre et un article de la revue *Droit et société*.

Rotules

Ah, écrire ! J'ai mis une première marque de fiction tout au début du texte mais je vais en mettre d'autres. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter.

On disait : écrire ; dans le temps. Là, ça devient mallarméen, grosso modo, et le café n'est pas trop bu, comme si / parce qu'il était resté longtemps trop longtemps sur la plaque chauffante de la cafetière.

Guerre actuellement.

N'importe qui : la bonne blague. Il y a de quoi rire vraiment (n'importe qui pourrait le faire la faire celle-là, pourrait la faire, pourrait là).

Il y aurait quelque chose à faire
De la linguistique de la sémiotique
Du langage
Ou de la Physique quantique mécanique

Comme s'il y avait
à voir avec la science
Et avec laquelle d'abord ?

Ne fuyons pas
les problèmes

N'anticipons pas sur LA VICTOIRE qui est restée
HYPOTHETIQUE

et hypnotique
Rassurante Victoire

/.../

Deuxième période. Fini le journal.

Il s'agit de structurer : il s'agit d'associer deux notions, série et subjectivité (théorie du discours).

La théorie du discours se fonde sur la subjectivité : toute production de langage forme un discours parce qu'il est le produit d'une subjectivité qui s'instancie par le discours.

La série est le germe d'une hiérarchie fondée sur les propriétés psycho-physiologiques sensorielles du matériau considéré, doué d'une plus ou moins grande sélectivité, en vue d'organiser un ensemble FINI de possibilités créatrices liées entre elles par des affinités par rapport à un caractère donné, selon un engendrement fonctionnel.

Le matériau sur lequel on travaille est le langage.

Le discours nous donne une description analytique et fonctionnelle du langage ; la série nous donne une méthode.

Le signe et la forme

Par *forme*, entendre : ensemble organique de fonctions liées entre elles. Par *signe*, entendre : objet reconnaissable, intégré à un système et n'ayant de valeur que rapporté à un système.

Système de signification. Le *symbole* est le signe par excellence.

Le *signe* implique la convention, implique l'obéissance inconditionnelle aux conventions.

Le signe n'est pas un élément de la forme.

Signe de reconnaissance, cri de ralliement : insignifiance du signe hors du groupe social déterminé, visé.

Autonomie de la forme en opposition.

La forme n'est que sa propre invention ; en cela, elle est processus. Répéter une forme, c'est la figer, la rendre signe.

Structure globale / ponctuelle [différent de] forme / signe.

Forme = confrontation

- d'un système à une idée
- d'un système à un système

L'invention du vers libre a été une ouverture sur la création d'un ensemble de formes. Aujourd'hui le vers libre n'est plus invention. Il peut être simplement un signe ou un élément (fonctionnel, appartenant à une forme)

* Modèle

/ signe

/ élément

Le signe est politique.

Caravanes

[27 10 94]

[...] le même savoir-faire

Comme les
Gouttes de
La pluie rose

- Parce que le matin tu bois de l'eau, moi je bois du lait.
- Toi, tu dois boire de l'alcool, espèce de... fou !"

Caravanes.

Prendre la plume pour faire taire les voix.

- C'est Angélique
- Voilà le 303. Il passe par là-bas, le 303.

Langage abstrait

- La musique dans la poésie, vous comprenez, est un concept galvaudé.
- On en a fait un peu n'importe quoi.
- La musique dans la poésie, c'est l'abstraction du langage.
- c'est une affaire de structures.

- Tu descends là ?
- Allez, dégage.
- Casse-toi !
- Il descend là, il habite là-bas.
- Bonnes vacances !

Il est déjà quatre heures et quart.
Est-ce que j'ai mis la date ?

J'arriverai vers cinq heures, un peu plus tard sans doute.

Je suis en train de tomber malade.
Je suis en train de devenir fou.
Je suis en train de me laisser aller à l'emprise du démon.
J'ai prié Satan toute ma vie. Il vient maintenant. Je me vide de toutes mes forces.

- Cerveau... meuf... toilettes.
- Il s'est tiré.

- Ligne T1, tramway Bobigny-Saint-Denis. Départ à destination de Saint-Denis.

- Gare de Saint-Denis ?

Ici les dialogues sont inaudibles. Il fait maladivement chaud. La voyageuse en face de moi a l'air très las, soupire en instant la matrice de son walkman dans sa sacoche, qu'elle ferme précautionneusement. Rythme répétitif, binaire. Claquement de chewing-gum.

Scène où deux femmes s'affairent simultanément à mettre de l'ordre dans leur sac à main.

Le sol est humide. Des gouttes de pluie tombent presque régulièrement (plus nombreuses lorsque le tram s'arrête à une station) d'un parapluie qui est entré dans mon champ de vision.

Tandis que j'écris de la main droite, la main gauche tient le cahier par le haut, pour le stabiliser.

- Escadrille Normandie-Niemen : section.
- Si, si...

L'une tousse. L'autre, je ne la vois plus.
Rire derrière moi.

- Toi, c'est toi...

Bousculade - les choses ont bien changé depuis... que le tram est parti.

Le tram Le tram Le tram

Ce n'est pas l'heure des étudiants. Bizarrement pas celle des écoliers non plus. A cette heure-ci on rencontre surtout des travailleurs. Ils ont l'air dégoûté.

J'ai de la fièvre, je ne me sens pas bien.
Je suis malade.
La grippe peut-être.

Je me suis décalé d'une place. Quelqu'un tousse. Je ne me sens pas très bien. Un homme entre deux âges s'est installé en face de moi. Il sent le tabac fort.

- Stade Géo André : section.

Un article sur la nouvelle donne géopolitique dans le *Journal of American Geographers Association* de ce mois. Il faudrait que je photocopie pour le lire.

Des écoliers maintenant. Et du chahut dans le fond du tramway. Des rires, des coups, des paroles criardes.

- On est arrivés !

Le train est encore entre deux stations.

- Je descends là-bas, Six-Routes.
- La Courneuve - Six-Routes : section
- Hey, hééé, hey-hey...

Des immeubles des arbres alignés dehors.
Dehors la pluie.
Supermarchés nombreux tout le long du trajet.

- Cosmonautes.
- Ta gueule, ta gueule, ta race...

Calme, maintenant. Silence.

Une des particularités du tram réside dans la fermeture de ses portes. Il semble qu'elles pourraient se rouvrir à l'infini. Que quelqu'un vienne et appuie pour entrer, une autre personne suivra et puis quelqu'un d'autre encore, etc.

Francis Ponge. Comme si la langue... Comme s'il y avait une objectivité de la langue.

C'est peut-être moi qui sens le tabac.

- Où tu vas, là, dans la Sarthe ?
- Ça ne va pas êt' réjouissant... Pourquoi ?

Raymond Queneau et le langage parlé. Queneau s'énerve contre l'apostrophe, survivance du langage écrit.

- Cimetière de Saint-Denis : section.
- Tu vas t'habituer au cheval.
- Voilà, je vais aller voir les chevaux.

- On a réussi à avoir un jour de plus.
- On ne fera pas tout, hein !

- Ce n'est même pas dicible, quoi. Même pas dicible.

Ceci vient beaucoup plus tard. Il y a un rectangle et de l'eau en son sein (ou ce qui pourrait passer pour de l'eau), eau irisée par une « incidence [spécifique] de la lumière ».

- Tu as besoin de feu, peut-être.
- Pardon ?
- Tu as besoin de feu ?
- Non, merci. J'en ai, c'est bon.

Et leurs bagages...

Les toits les grillages les plantes vertes
Surface des formes

Le banc la table le terrain de sable
Où jouent

Le bus les voyageurs le terminus
Un livre dans la main

Un livre en main -

Écrire aujourd'hui, c'est-à-dire maintenant (maintenant que l'on
sait ce que l'on a à faire)

Écrire dans le bus
le bus

Écrire dans le train
le train

Et dans le tram le tram
Et dans la gare (les voyageurs)

(et leurs bagages dans leurs bagages)

(et l'herbe dans les prés)

(les paysans, l'évolution de l'industrie agro-alimentaire)

(la chasse, la chasse à l'homme)

(les cultures de riz
la civilisation)

(la mort)

(le bus)

Écrire dans l'eau
Comme si l'on détenait l'eau
Et le pouvoir de la fixer

Écrire l'atmosphère et les
changements climatiques Témoigner

Dans le bus

Prendre le bus le soir, à partir de neuf heures, afin de s'assurer que le trajet ira plus vite.

Rencontrer les visages jamais vraiment anonymes qui sillonnent le bus et le métro, la nuit.

Gueules brûlées par le souci, touristes, travailleurs angoissés, habitués à la limite, à la limite de la mort.

Visages brisés, jamais anonymes, de la nuit. Et le bruit du moteur qui se répand là où pas une parole n'est échangée.

Latitude et rythme de la nuit.

Regards mortifiés.

Sachez qu'un certain nombre de stations resteront ignorées.

Traverser la zone industrielle tout le long d'un parcours rectiligne.

Et certaines stations seront scandées.

« Chemin de l'Usine »
« Avenue de Paris »
« Les Limites »
« La Folie » ...

Face à la station, un café appelé ainsi.

Folie -

A cette heure, souvent, on rencontre des hères, de vrais hères. qui nous semblent avoir perdu la raison, ou même le contact avec les voyageurs qu'ils côtoient. Ils les insultent, ils se plaignent de leur vie, des mauvaises conditions qui les

nourrissent, ils se racontent. Nul ne semble les entendre. On les ignore.

On ne les appelle pas les intouchables.

Le soir, on n'en voit plus aucun. Comme si l'angoissante crise de la civilisation s'était apaisée pour un temps. Il n'en est rien. Ailleurs, éclatent des émeutes sporadiques, tôt étouffées.

La nuit. Un enfant vous regarde, madame, plutôt que sa mère. Lui, il a les yeux fatigués. Vous, vous n'avez d'yeux pour lui. A un autre moment, peut-être.

/.../

Le bus, donc.

Je suis entré, j'ai montré au conducteur ma carte orange en le saluant peut-être de la tête (car j'aime à assurer, dans l'anonymat d'un voyage en bus, le conducteur de ma gratitude et même, dans une certaine mesure, de ma sympathie). J'ai longé le couloir presque étroit qui divise le bus en deux rangées de sièges ; je me suis installé dans un fauteuil au fond, à gauche. Il y avait encore un drôle de type près de moi, assis lui aussi au fond mais sur un strapontin du milieu. Jeune, habillé comme un jeune de banlieue, la casquette sur la tête, la visière rabattue en arrière, il me regarde et me demande si j'ai cinq francs. Je lui réponds que non. A ce moment, j'écris un morceau de poème - sur le bus - dans le bus - sur un morceau de papier plié en quatre, avec pour support mon portefeuille bourré posé sur ma cuisse qui repose sur l'autre cuisse.

Le bus dans les encombrements

Plus lent et

Le bus quand la circulation est plus fluide

Ou lorsque

La circulation est bien fluide

Lente cependant l'al-

Lure du bus
Dans les encombrements tan-
Dis que
Le bus
Dans un trajet moins sinueux moins
Emprunté
S'efface ne laisse aucun voyageur

Une sirène d'alarme le bus
Croisement phares voitures
Une sirène continue derrière
Un bâtiment à droite du bus

Pont nuit route vite
Le bus l'usine le pont
Les feux de signalisation
Les rails sous les ponts

Les grilles les trottoirs les murs
D'usines de quelques pavillons
D'immeubles oui de grands ensembles

La plupart des sièges sont vides. La circulation est très fluide. La vitesse du bus est rapide et régulière. Parfois, il freine. C'est pour un feu. Parfois, on entend quelque chose qui dérape dans un virage et l'on ne sait pas trop ce que c'est (on ne demande pas).

Les gens semblent s'ennuyer dans le bus. Certains dorment.

Le bus va plus lentement à présent. On arrive bientôt au pont de Rosny, près du pont de Bondy. C'est un endroit complexe, l'une des plus importantes plaques tournantes du trafic routier de cette partie de la Seine-saint-Denis. Le pont très gris, très sombre avec ses affiches qui vantent les charmes du Minitel rose sur les murs.

Simultanément, les deux personnes qui ont pris le bus à la station Raymond Queneau regardent par la fenêtre située près d'eux.

Station Auguste Polissard, puis Pasteur - Jean Verdier (et le bus ralentit. Un feu).

Une boutique de vêtements dont la vitrine est encore éclairée.
Le bus passe Jean-Verdier puis la Fourche sans déposer ni
prendre de voyageurs.

Je descendrai à l'église des Pavillons sous Bois.

Il ne se qu'il
N'est encore
Ni et s'il
Ne et pour
Qu'il ne sauf à
S'il non car par
Ce et dont on
Non